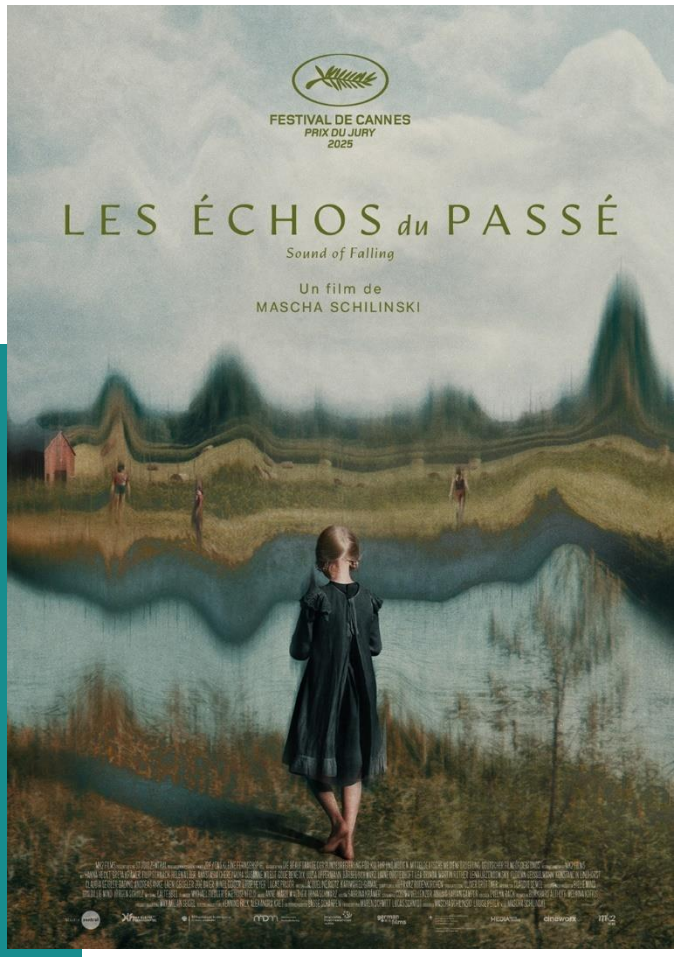
e-media SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

CIIP Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

Fiche pédagogique

Les Echos du passé



Film long métrage
| Allemagne | 2026

Festival de Cannes 2025
Prix du jury

Réalisation :
Mascha Schilinski
Scénario :
Mascha Schilinski, Louise Peter
Costumes : Sabrina Krämer
Décors : Cosima Vellenzer
Photographie : Fabian Gamper
Son : Claudio Demel
Montage : Evelyn Rack
Musique : Michael Fiedler, Eike Hosenfeld
Interprétation : Hanna Heckt (Alma), Lena Urzendowsky (Angelika), Lea Drinda (Erika), Zoë Baier (Nelly)

Durée : 155 minutes
Version originale : allemand et bas allemand (Plattdeutsch), sous-titres français

Distribution en Suisse : Cineworx

Sortie en salles :
7 janvier 2026 (Suisse romande)

Âge légal : 16 ans (Suisse)

Âge suggéré : 16 ans (Suisse)

Un domaine isolé dans l'Altmark, en Allemagne du Nord. Les murs de cette ferme portent l'empreinte d'un siècle de vies, de goûts, de silences et de mémoire. ***Les Echos du passé*** retrace les parcours de quatre femmes à différentes époques, Alma en 1910, Erika en 1940, Angelika en 1980 et Nelly en 2020.

Chacune a grandi sur ce même domaine et leurs histoires, mystérieusement entremêlées, révèlent des échos invisibles à travers le temps. Alors qu'elles traversent leur propre époque, des fragments du passé resurgissent. Quand un drame se répète, les frontières entre passé et présent commencent à vaciller.

(Synopsis officiel du film)

Objectifs pédagogiques

- S'interroger sur le sens du titre d'un film, surtout quand il en a plusieurs (selon les pays où il est distribué)
- Prendre conscience des "angles morts" dans l'histoire collective
- Identifier des procédés qui participent de l'originalité esthétique d'un film
- S'interroger sur l'héritage secret qui passe de génération en génération, sur les limites de la mémoire

Disciplines et thèmes concernés (Secondaire 2)

Histoire

L'Altmark, une région de l'Allemagne, de 1910 à nos jours : de l'empire prussien à la République fédérale d'Allemagne, en passant par la République démocratique allemande (RDA).

L'invisibilisation des femmes de basse condition et les récits absents de l'histoire officielle.

Allemand

Plattdeutsch (bas allemand) et Hochdeutsch.

Arts visuels

Le décryptage de l'affiche du film.

La représentation du passé au cinéma.

Une source d'inspiration assumée : les photographies de Francesca Woodman.

Le rôle et l'importance du "sound design".

La primauté donnée à la perception et à l'émotion, par opposition à la narration.

Psychologie / Philosophie

Les abus physiques et psychologiques commis sur les femmes…et les hommes.

L'héritage traumatique à travers les générations.

La plasticité de la mémoire et la mémoire du corps.

Le malheur laisse-t-il une empreinte plus durable que le bonheur ?

Résumé

Sans transitions explicites, le film enchaîne des scènes qui se jouent dans la même ferme, au fil du temps.

Erika s'exerce à marcher avec les béquilles d'un mutilé. Son père la gifle.

Une famille se recueille devant des photos, prie et prend le repas en silence lors du "jour des défunts".

On récite le "Notre père" devant le corps d'un enfant noyé. Alma est effrayée qu'on puisse mourir à 7 ans.

Après la danse du soir, les servantes sont troussées par les garçons de ferme.

Une femme fracasse le poêle de la ferme, dans le cadre d'une rénovation complète.

L'oncle Uwe pose la main sur la cuisse de sa nièce Angelika.

Un père et son fils matent Angelika au bord de la rivière. De retour de baignade, une fillette se sent négligée par sa mère et fantasme son propre suicide par noyade.

Une adolescente regrette qu'on ne sache jamais "quand on est le plus heureux". Plus tard, quelqu'un se demande "combien de temps peut-on faire semblant d'être heureux". "Peut-on être jaloux du malheur des autres ?"

Un concours de saisie d'anguilles dans des bassines est organisé dans la cour.

Une mère dans le déni débite des banalités devant sa fille consternée. C'est une maman qui ne rit pas, surtout aux blagues. "Comme toujours".

Une adolescente s'invite à dormir chez la famille qui rénove la ferme et réclame une berceuse.

Un garçon chute dans la grange. On parle d'"accident de travail".

Un mutilé éprouve des douleurs fantômes dans son membre amputé.

Une servante est stérilisée. Plus tard, les hommes de la maisonnée font la queue devant sa porte… "Vivait-elle pour rien ?"

Pourquoi *Les Echos du passé* est à voir avec vos élèves / étudiants

On reproche parfois aux grands festivals de réserver trop peu de place aux films réalisés par des femmes. Le rééquilibrage ne saurait passer par l'insertion de quotas, avec le risque de sélectionner des "films alibis" moyennement aboutis. Aussi, lorsque le Festival de Cannes promeut en compétition le deuxième long-métrage d'une inconnue allemande et que son film, véritable révélation, obtient un mérité Prix du jury, il remplit pleinement sa mission et fait passer au second plan la question des ratios.

A nos yeux, ***Les Echos du passé*** constitue une réussite majeure, un film aussi fort que les premières réalisations de la Néo-Zélandaise Jane Campion (de ses courts-métrages *Peel* ou *After Hours*, jusqu'à son premier long-métrage *Sweetie*). Il s'en dégage en effet une sensibilité féministe affirmée, associée à une esthétique innovatrice.

Bien que fille d'une cinéaste allemande (et d'un ouvrier du bâtiment français), la réalisatrice Mascha Schilinski (photo ci-contre) a un parcours atypique. Le dossier de presse du film nous apprend qu'elle a interrompu sa scolarité durant son adolescence pour rejoindre un cirque itinérant, comme magicienne et danseuse de feu. Ce n'est qu'en 2017 qu'elle réalise son premier long-métrage (*Die Tochter* / *Dark Blue Girl*), après une série de courts-métrages.

C'est l'esprit d'un lieu qui a inspiré l'intrigue des ***Echos du passé***. Mascha Schilinski le précise ainsi dans le dossier de presse : "J'ai développé le film avec ma coscénariste Louise Peter. Nous avons passé un été dans la ferme de l'Altmark où se déroule le film (...). Nous avons commencé à nous interroger : qui avait vécu ici ? Quelles vies avaient traversé ces murs ? Rapidement, il est apparu que toute tentative de construire un récit structuré échouait. C'était comme si le lieu lui-même résistait à une narration classique. J'ai alors commencé à écrire des images, des fragments de scènes, des sensations. Nous avons ensuite cherché comment relier ces éléments épars, et c'est ainsi que nos personnages ont vu le jour.

(...) Nous avons découvert une vieille photographie représentant trois femmes debout dans la ferme, fixant l'objectif. Nous nous sommes senties interpellées, comme si elles brisaient le quatrième mur. Ce moment nous a profondément marquées : l'atmosphère du film s'est alors imposée à nous. Nous voulions explorer la simultanéité des temporalités – ce moment où, dans un même lieu, une personne vit une expérience banale tandis qu'une autre traverse quelque chose d'essentiel, d'existentiel. Au fil de nos recherches, nous avons été frappées par l'absence de point de vue féminin dans les archives historiques. Quelques récits d'enfance faisaient parfois mention de choses étonnantes, comme cette idée que les servantes devaient être choisies de manière à ne pas représenter de danger pour les hommes. Il y avait beaucoup de silences, de zones d'ombre, d'éléments relégués en notes marginales. C'est précisément dans ces blancs que nous avons cherché à faire émerger des vérités, à travers nos personnages."

D'aucuns reprocheront au film de cultiver un esprit mortifère. Mais la cinéaste ne pouvait passer à côté du thème des violences physiques et psychologiques infligées aux femmes : "Nos recherches nous ont menées à de nombreux témoignages indirects sur les mauvais traitements subis par les servantes. Très peu d'entre elles ont pu témoigner en leur nom, car elles n'avaient souvent pas accès à l'écriture. L'une des rares citations que nous avons retrouvées nous a bouleversées : une servante, regardant sa vie en arrière, disait simplement : « J'ai en fait vécu absolument en vain » (…) Encore aujourd'hui, nombreux sont ceux – et pas uniquement des femmes – pour qui le quotidien se résume à survivre, faute de pouvoir réellement vivre. Cela nous a menées à nous interroger sur la transmission des traumatismes : comment ces blessures invisibles se perpétuent-elles ?"

Sur ses choix esthétiques, Mascha Schilinski déclare : "Dès le départ, il était clair pour moi que *Les échos du passé* devait aussi parler de la mémoire – de son fonctionnement, de ses mécanismes. Je me suis rendu compte que mes propres souvenirs sont souvent corporels. (…) Cela m'a amenée à vouloir filmer à travers des points de vue très subjectifs, parfois disjoints, comme si les personnages se regardaient eux-mêmes depuis une autre époque. (…) La caméra devient presque un personnage à part entière, une présence dont on ne sait jamais vraiment à qui elle appartient. (…) Francesca Woodman a été une source d'inspiration importante : ses photographies de corps flous, presque fantomatiques, dégagent une atmosphère flottante qui m'a toujours fascinée. Il était également essentiel pour moi d'évoquer ce voile qui s'installe avec le temps sur les souvenirs. Techniquement, cela nous a amenés à expérimenter."

Et de conclure : "Nous avons tenté de capter ce que les gens ressentent lorsqu'ils ne disposent pas encore des mots pour le dire. Je pense que l'on ne se souvient pas tant des phrases que des émotions. C'est cette mémoire sensible qui nous a conduites à limiter au maximum les dialogues."

Le caractère expérimental de ce film pourra dérouter, mais l'expérience sensible qu'il propose est l'une des propositions artistiques les plus fortes offertes par le cinéma contemporain.

(Toutes les citations sont issues du dossier de presse).

Pistes pédagogiques

AVANT DE VOIR LE FILM

1. **L'Altmark**

Il pourrait être utile de préciser la spécificité de la région rurale dans laquelle se déroule le film. L'Altmark est souvent considérée comme "le berceau de la Prusse". C'est donc une région prussienne quand débute le film (dans les années 1910). À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, l'Altmark, à l'est de la frontière allemande intérieure, intègre le nouveau land de Saxe-Anhalt dans la zone d'occupation soviétique. Au sein de la RDA, l'Altmark est administrée par le nouveau district de Magdebourg de 1952 à 1990. Avec la réunification allemande en 1990, l'Altmark fait partie de la Saxe-Anhalt reconstituée (source Wikipédia).

Une des périodes traversées par le film (les années 1980) est donc marquée par la culture de la RDA (ce qui se remarque par la présence d'une voiture de marque Trabant). Interroger les élèves sur la réunification allemande : savaient-ils que les deux Allemagne avaient été séparées durant 45 ans ?

Donner pour consigne aux élèves de repérer les références éventuelles à des événements historiques spécifiques (même s'il y en a très peu).

APRES AVOIR VU *Les Echos du passé*

1. **Le titre du film**

Interroger les élèves sur le sens des divers titres du film.

Le titre original allemand : ***In die Sonne schauen***.
L'expression « in die Sonne schauen » signifie littéralement « regarder dans le soleil » / « regarder le soleil en face ». Elle décrit l'action, déconseillée, de fixer le soleil du regard, avec l'idée de se brûler les yeux ou de ne plus rien voir ensuite. En emploi figuré ou poétique, l'image renvoie à un regard direct sur quelque chose de trop intense : la vérité, la mémoire, la douleur ou la mort, que l'on affronte sans détour.

Le titre international : ***Sound of Falling***
Au sens littéral, « sound of falling » signifie « le son de la chute » ou « le bruit de ce qui tombe ». Cela peut désigner n'importe quelle chute concrète : pluie, feuilles, objets, corps, bâtiments, etc., avec une insistance sur l'instant où tout bascule.

En usage poétique, narratif ou cinématographique, l'expression suggère souvent la dégradation ou l'effondrement : d'une famille, d'une mémoire, d'une maison (ou d'une ferme !), d'un monde intérieur. Elle peut aussi renvoyer à la perception du moment de crise : on ne « voit » pas encore tout s'écrouler, mais on en entend déjà le signal, comme un avertissement. Le film est marqué par plusieurs chutes (les recenser).

Le titre francophone : ***Les Echos du passé***
Très différent des deux autres, mais en phase avec le propos du film, l'expression renvoie à ce qui remonte du passé de manière déformée, lacunaire, floue (ce que traduit aussi le visuel de l'affiche française, voir piste suivante).

Demander aux élèves le titre qui leur paraît le plus adapté et pourquoi.

2. **L'affiche du film**

Demander aux élèves de décrire et commenter l'affiche des ***Echos du passé*** (proposée en annexe).

Quelles informations sont apportées, tant sur le contenu du film, que sur son esthétique ?

Le costume et la coiffure du personnage au centre de l'affiche renvoient à une période relativement lointaine mais incertaine (XIX^{e} ou XX^{e} siècle ?). Les vêtements des autres personnages, plus flous, à peine distincts, se rapportent à des époques plus contemporaines. Le décor situe clairement le contexte rural.

Les élèves identifient-ils le procédé esthétique qui fait écho au titre international du film ?

La déformation du décor rappelle la courbe de l'oscilloscope, un appareil qui ne visualise pas directement le son, mais le signal électrique issu d'un microphone : la courbe affichée correspond aux variations de pression sonore dans le temps.

On soulignera la mise en valeur de la récompense obtenue par le film (Prix du Jury au Festival de Cannes), l'absence de noms d'acteurs et, surtout, le fait que le personnage principal nous tourne le dos. La fillette n'est pas utilisée comme argument marketing ("Comme elle est mignonne !"), mais elle nous invite à la suivre, dans un univers mystérieux, où nos repères (culturels, temporels, géographiques) sont brouillés. Même les nuages du ciel semblent s'aligner comme un horizon alpin, voilé par une légère brume.

3. **Les photos de Francesca Woodman**

Proposer aux élèves une recherche sur cette photographe (1958-1981), morte à l'âge de 22 ans, que la cinéaste mentionne comme référence explicite de son travail.

Pourquoi ne pas isoler une photo qui se rapproche de l'esthétique des ***Echos du passé***, de commenter ce qu'elle véhicule en termes d'émotion et de mystère ?

On pourra se rapporter aux sites suivants :
https://americansuburbx.com/2009/05/theory-transitory-ghosts-angels-in.html

https://www.valokuvataiteenmuseo.fi/en/exhibitions/being-angel

4. **Les absents de l'histoire officielle**

Les Echos du passé s'intéresse aux anonymes, ou aux absent·es de l'histoire officielle, non pas pour les réhabiliter ou les héroïser, mais simplement pour rappeler leur existence. Qui, en particulier ?

Les employés d'exploitation agricole : servantes ou valets de ferme.

Les infirmes (Hedda), accidentés ou mutilés (de guerre ou pas).

Les enfants.

S'interroger sur les personnes ou les couches sociales qui restent dans l'angle mort de l'Histoire : qui sont-elles ? Pourquoi en sont-elles absentes ? Parce qu'elles ne le méritent pas ? Interroger les élèves sur les récits manquants de leur propre histoire, dans le contexte familial, national ou régional. Jusqu'à quel stade de leur arbre généalogique ont-ils des informations ? Quels récits sont manquants ? Et dans l'histoire collective ? Est-ce une fatalité ? Quels nouveaux moyens permettent de recueillir la parole ou les souvenirs

des anonymes ? Souligner l'importance des **sources**, à l'heure où l'intelligence artificielle peut donner l'illusion de contenir toute la mémoire du monde.

5. La reconstitution du passé

Montrer en quoi ***Les Echos du passé*** se distingue des "films à costumes" ou des "films d'époque".

Mascha Schilinski ne reconstitue pas un "petit théâtre du naturel", ou chacune et chacun vaquerait à ses occupations de manière parfaitement artificielle ou folklorique, en faisant "comme si". Elle travaille sur le fragment, la sensation, où le sens se révèle par bribes (Erika n'est pas mutilée comme on le croit d'abord : elle s'attache la jambe), ou parfois, pas du tout (le hoquet de la mère, lors du "Jour des défunts").

La cinéaste nous offre encore moins un "point de vue imprenable sur l'Histoire", comme par exemple des événements marquants tels que vécus par les protagonistes (armistice ou déclaration de guerre, réunification allemande). Le film ne choisit pas non plus une esthétique différente pour chaque époque. Il privilégie la continuité historique. Une véritable prouesse quant on sait que le film a été tourné en 34 jours seulement, qu'il a plu presque tout le temps, et que le décor devait être entièrement transformé pour chaque époque !

6. Violences et abus

Recenser avec l'aide des élèves / étudiants les diverses formes de violence ou d'abus exercées sur les protagonistes du film.

Laquelle en particulier a marqué les élèves / étudiants ? Y a-t-il des constantes à travers le temps ?

Chacune ou chacun s'exprimera selon sa propre sensibilité. Voici trois exemples :

Lors du "Jour des défunts", l'homme à la pipe demande à une aïeule si elle sera elle aussi "sur le buffet" (avec les photos des disparus) l'année prochaine. La vieille dame ne s'en offusque pas, assure qu'elle n'a pas peur de la mort, mais ne veut pas être mise dans une boîte, parce qu'elle ne sait pas ce qui pourrait arriver à son corps après son décès.

Une fillette s'aperçoit que sa mère ne lui prête qu'une attention distraite ou même inexistante. Elle fantasme son suicide par noyade, dans l'espoir de "réveiller" l'instinct maternel (voir piste ci-dessous).

Poursuivi par un couple qui tente de lui trancher la main à la hache (pour le punir), Fritz finit par escalader une échelle puis tomber dans la grange. Qualifiée ensuite d'"accident du travail", cette mauvaise chute (ou tentative de suicide) lui vaut amputation.

7. Analyse de séquence – Une noyade fantasmée

C'est une séquence contemporaine (années 2020), d'une audace folle. Nous vous proposons de la détailler plan par plan (photogrammes dans l'annexe ci-dessous).

Fiche rédigée par Christian Georges, collaborateur scientifique CIIP, janvier 2026.

CC BY NC ND

Annexe - L'affiche du film pour la Suisse romande

Annexe 2 – Analyse de séquence

Allongée sur le sable, la mère somnole alors que sa fillette joue dans la rivière. Elle est réveillée par un coup de vent. Voyant sa mère se redresser, la fillette (hors champ) l'interpelle, toute fière : "Regarde maman, je sais le faire sur un seul bras ! Maman ! Tu n'as pas regardé."

La mère (encore vaseuse) : "Si ma chérie, c'était super".

La fillette sait que sa mère n'a pas regardé. Celle-ci l'invite à rejouer sa prouesse (effectuer le poirier, sous l'eau).

La caméra effectue un panoramique en direction de la rivière.

Tête en bas, pieds en l'air, la fillette réédite son geste, avant de se mettre jouer avec du sable ramené du fond de la rivière.

"Regarde !" lance-t-elle à nouveau.

La mère et sa fille aînée quittent les lieux, laissant la petite sœur en arrière.

La petite, qui s'est ouvert la plante du pied, s'arrête sur le chemin pour mettre ses sandales. Elle interpelle en vain sa mère : "Maman !"

La mère et la sœur s'éloignent en fredonnant une comptine, sans se soucier de la gamine.

La fillette les regarde s'éloigner, résignée.

Elle marque un temps d'hésitation, avant de remonter le talus et de retourner à la rivière.

Elle s'assoit sur le sable.

On n'entend que le bruit du vent dans les feuilles et les roseaux.

Elle reste pensive, se retourne, constate que personne ne se soucie d'elle.

Lent zoom avant en direction de la rivière.

Ce mouvement de caméra subjectif crée de la tension.

Des sons subaquatiques se font entendre.

Enveloppée d'un linge, la fillette se laisse rouler sur le talus, jusqu'à l'eau.

Sur un nouveau plan du paysage bucolique, un "plouf" se fait entendre (hors champ).

En gros plan, la fillette s'enfonce dans les eaux.

Une quarantaine de secondes s'écoulent. Des plans subaquatiques montrent son corps inerte.

Revenue sur ses pas, la mère réalise le drame qui vient de se jouer. Elle court vers la rivière en hurlant plusieurs fois "Nelly !"

Retour au plan de la fillette sur le chemin. Elle observe tristement les deux silhouettes qui s'éloignent, sans se retourner.